Malika Temmar, Johannes Angermuller et Frédéric Lebaron (2013):

"Introduction. Les discours économiques saisis par les sciences

sociales et les sciences du langage." In: Malika Temmar, Johannes

Angermuller, Frédéric Lebaron (dir.), Les discours sur l'économie,

Paris: PUF, pp. 5-10.

# Introduction

Les discours economiques saisis par les sciences sociales et les sciences du langage

###### PAR

*Malika Temmar Johannes Angermuller Frederic Lebaron*

###### Les « discours SUr l'economie » - OU « discours economiques », Si l'on admet que cette qualification fasse vraiment sens -, qu'il s'agisse de discours produits par les economistes ou par d'autres acteurs sociaux, sont progres­ sivement devenus un objet pleinement legitime pour les sciences sociales, en paniculier pour la sociologie, ·la science politique et l'histoire ainsi que pour les sciences du langage.

Cette evolution, devenue paniculierement nette en France clans Ies annees 1990-2000, est, bien sur, liee au renouveau multiforme des sciences sociales de l'economie, qui s'opere aux marges de la science economique (modelisatrice) dominante : histoire economique, anthropologie econo­ mique, sociologie economique, clans un contexte ou l'interet pour les « faits de langage » s'affirmait simultanement dans de nombreuses disciplines notamment avec le « tournant linguistique » en histoire, en anthropologie

et en philosophie dans les annees 1980. Ce mouvement est plus largement lie a la multiplication de recherches pluridisciplinaires qui recusent les

decoupages disciplinaires inscitues, recherches dont le present ouvrage se veut precisement une illustration.

Ce renouvellemem est parciculierement net pour les travaux de la

« sociologie economique », qui emend reintroduire, de faons variables, les

5

dimensions symboliques -en paniculier,·les dimensions proprement *discur­*

Tieu

*sives* -du fonctionnement de l'ordre economique. Celles-ci sont jugees lar­

tique

gement occultees par l'economie, en tout cas sous sa forme dominante

(199:

(( neo-classique ». Alors que certains ont rappele le role des discours dans la

diffusion des modeles economiques (DiMaggio et Powell, 1983) et dans la constitution des marches (cf. White, 2000 ; Callon, 2007), Richard Swedberg regrettait, dans son ouvrage *Principles of Economic Sociology*

(2007 : 298), que les sociologues prennent encore insuffisamment pour

scienc

objet la production de discours economiques, notamment journalistiques, compte tenu de ses consequences importantes pour le fonctionnement de

cours quern

I'ordre economique, alors que le discours financier envahit desormais les

issus ,

colonnes des journaux (Diaz-Bone et Krell, 2009) . Qu'il s'agisse du dis­

I'anal}

cours financier ou du discours managerial (deux types particuliers de « dis­

Suivar

cours economiques »), leur omnipresence clans le quotidien des acteurs

ou em

sociaux justifie de les prendre enfin au serieux comme autant .d'actes ou de pratiques « economiques », et de les integrer a toute analyse sociologique.

sociau

la sph objets

**De l'ideologie dominante a la doxa neoliberale**

travau:

ses col

Un premier axe de renouveau de l'analyse sociologique des discours

contril

economiques est sans doute represente en France par la sociologie critique

de l'ideologie dominante, dans le prolongement d'un article de Pierre Bourdieu et Luc Boltanski public en 1976 et intitule « La production de

exempl discurs

milltan

I'ideologie dominante » (voir 2008). Dans ce texte, les deux sociologues

vent le.1

presentaient sous la forme d'un « dictionnaire des idees rer;:ues » quelques;.

ouvrier1

uns des topiques du discours des elites politiques, technocratiques et econo­

tales, le

miques, a tres fone coloration economique, en s'appuyant notamment sur

s'etonm

les discours de Valery Giscard d'Estaing...

les corp

Evidemment marque par I'analyse marxiste de l'ideologie qui conna!t

un fon dynamisme autour de Mai 68, ce texte avait cependant aussi pour particularite d'associer l'ideologie a des discours produits dans les (( lieux neutres » du champ du pouvoir, comme le Commissariat au Plan ou le

ministere des finances. Les discours produits dans le cadre du Plan, de plus en plus impregnes par des referents manageriaux anglo-saxons tout au long des annees 1950-60, constituent sans doute le paradigme du (( discours eco­ nomique » officiel dans la France « modernisatrice » de l'epoque.

Si le texte de Bourdieu et Boltanski, par sa puissance evocatrice et I'ori­ ginalite de sa forme, a constitue un stimulus pour divers travaux, c'est sur­

tout dans les annees 1990 que des recherches empiriques menees par des sociologues, prenant pour objet a I'aide de methodes diverses des « discours

economiques », s'inscrivent explicitement dans la filiation de cette *sociologie critique des discours dominants* : c'est, par exemple, le cas des analyses de Julien Duval sur la presse economique (2004). On peut mentionner egale­ ment les analyses de Pierre Bourdieu lui-meme sur le discours de Hans

France sur les peuvem journali que ne : cite des generiq syndica

6

*{iscur­* es lar­ nante ans la ans la

###### .chard

*:iowgy*

pour

:iques, nt de ais les u dis­

« dis-

(banquier central allemand, constitue en exemple paradigma­ discours « neoliberal »), reprises dans son ouvrage *Contre-feux*

I.:economie au creur des discours politiques

ndeuxieme ensemble de recherches, qui se sont plutot developpees en

du langage, science politique et sociologie, prend pour objet le dis- 6conomiq u.e a travers des discours « politiques », de plus en plus fre­

em et fortement impregnes par le vocabulaire et les raisonnements de l'economie. A cet egard, ii conviem de rappeler !'evolution de

yse du discours qui s'est developpee a partir de la fin des annees 1960.

[ les impulsions theoriques de Michel Foucault, de Louis Althusser

.cteurs

. encore de Jacques Lacan, ce champ pluridisciplinaire etudie les usages

OU de

###### du langage en relation avec les positionnements des locuteurs dans

ique.

sphere sociopolitique. Des le debut, les ideologies politiques sont ses

;eu privilegies. Si pendant les annees 1960 et 1970 un grand nombre de

, ux etaient consacres a I'etude des dehats politiques, Michel Pecheux et

collaborateurs, en prolongeant les travaux d'Althusser sur l'ideologie,

scours

ritique

.nuibuent de faon decisive a etablir des concepts des comme par

mpte le preconstruit, les formations discursives ou bien la subjectivite

Pierre

discursive, mis au service d'analyses integrant rigueur scientifique et

ion de

logues

m.iliramismc politique (Pecheux, 1975). Au creur de ces recherches se trou­

nt les grandes controverses du debat public :la representation de la dasse

:lques­

ouvriere et de ses representants, la propagande des instances gouvernemen­

kono­

tales, les relations entre dominants et domines face a l'Etat, etc. On peut

:nt sur

s'etonner de la quasi absence des discours economiques dans les themes et

les corpus, au vu de la « marxisation » originelle de I'analyse du discours en

onnait

France : en effet, jusqu' aux annees 1980 I'analyse du discours se concentre

ipour

sur les divages qui marquent les discours politiques. Des hypotheses

1< lieux

###### peuvent etre formulees : d'une part, les discours economiques, surtout

OU le

###### journalistiques, mettent peut-etre mains en reuvre une rhetorique reperable

le plus u long rs eco-

que ne le font les discours politico-diplomaciques ;d'autre part, la multipli­ cite des acteurs et institutions du champ cree une heterogeneite textuelle et generique qui favorise la segmentation des recherches (discours patronal,

syndical, discours altermondialiste, etc.).

:t I'ori­

###### Or, depuis la presidence de E Mitterrand, noramment a partir de la

:st sur­

politique d'austerite, ces divages politiques structurants semblent s'estomper

>ar des

au profit d'un consensus qui se veut au-dela de toute controverse politique :

iscours

celui de I'economie liberale et de ses « lois » narurelles. Des le debut des

*-:iowgie*

annees 1980, a la lumiere de cette evolution, Michel Foucault elabore

*rses* de

###### precisement la notion de la « gouv.ernementalire » et de la « biopolitique »

' egale­

: Hans

afin d'idemifier la logique d'un nouveau regime qui ne vise plus a exercer le pouvoir de faon directe, c'est-a-dire d'un sujet dominant a un sujet

7

domine, mais qui utilise plutot le dispositif du marche dans le cadre duquel les sujets sont tenus de developper lem potentiellt de fac;on libre (2004a, b). LEtat souverain qui « discipline » et commande les sujets se transforme

ainsi en un regime de (( securite )) qui oriente, canalise et controle les grandes populations a distance. Divers travaux historiques sur la transformation

neoliberale, mettant I'accent sur !'imbrication mutuelle entre pouvoir et savoir, se developpent sous !'impulsion des representants des *governmentality studies* (Brockling, Krasmann et Lemke, 2000 ; Rose, 1999) ainsi que de ceux de « !'analyse du discours critique » (CDA) (Fairclough, 1992).

En France, l'analyse du discours a plutot suivi les axes esquisses dans *L'Archeologie du savoir* (1969), qui s'appuie sur des elements d'une analyse enonciative des textes ecrits. Dans cet ouvrage inspire par les premieres tendances pragmatico-enonciatives (la theorie des actes de langage, I'enon­

ciation selon Benveniste ...), Foucault ouvre le champ a une analyse des

enonces qui se prolonge par des travaux linguistiques sur I'archive, le genre et I'institution (Maingueneau, 1991). Cependant, si I'analyse du discours en France a etudie des objets varies depuis les annees 80 (la litterature, la

philosophie, la religion ...), le discours politique reste un objet privilegie, notamment avec les travaux sur le vocabulaire politique. Lillustre la vitalite des analyses lexicometriques, s'appuyant sur des logiciels comme Textopol de Pierre Fiala, Alceste de Max Reinert ou Lcxico3 d'Andre Salem. Les recherches sur le (( discours politique )) gravitent dans les annees 1980-1990 autour des revues *Mots (Les ltzngages dupolitiquevoir* le numero d'anniversaire n° 94), *Langage et societe* et *Semen* (voir les n° 27, 29, 30), et sont, pour une

bonne part, consacrees au (( discours economique )) tel qu'il est mobilise - et reformule a partir des productions des experts -par les acteurs politiques. Louvrage de Christian Le Bart (1998) sur le discours politique illustre

concretement le poids important des discours economiques au sein du discours politique, dans la mesure ou une grande partie des exemples developpes par I'auteur concernent precisement des segments de « discours economique », tant par le lexique mobilise (« croissance », «Crise », « travailleurs », etc.) que par la nature meme des themes et des raisonnements politiques mobilises.

A la lumiere de ces tendances convergentes en sciences sociales et en sciences du langage, notamment entre la sociologie d'inspiration « bour­ dieusienne » et !'analyse du discours, trop souvent meconnues les unes des autres, ce recueil inaugure un echange entre des traditions qui n'ont pas encore explore ce qu'elles ont en commun. Ce livre ne presente pas seule­ ment une panoplie de regards sur un objet d'une grande actualite, mais ii tache d'etablir l'appon d'un renforcement des recherches pluridisciplinaires pour rendre compte du discours economique comme d'un complexe de pouvoir et savoir - un tout *oil* le fa.it social est un fait linguistique et *vice*

*versa.* En effet, si les approches sociologiques ont pour vertu de montrer que le monde social est un monde a la fois structure et structurant de I'activite

8

**ts** le cadre duquel

sociale, les approches linguistiques rendent compte de la faon donr cene

1 libre (2004a, b).

acrivite sociale s'inscrit dans les supports linguisriques qui som mobilises

m se rransforme

**par** une communaute discursive. On ne peut rendre compte du discours

ottole les grandes

**a** cransformation

economique en le concevant comme un jeu de pouvoir pur sans rapporr a

des contraintes linguistiques OU a des logiques communicationnelles. De

c:nue pouvoir et

meme, ii serait artificiel de le considerer comme un simple ensemble de

:s*gttvernmentality*

199) ainsi que de

cextes abstraits, independants de ceux qui l'utilisent dans un certain lieu et avec une visee sociale. C'est cette multidimensionnalite de notre objet qui

gh, 1992).

justifie de reunir des perspectives pluridisciplinaires :sociologiques, linguis­

esquisses dans

riques, historiques et litteraires ...

1us d'une analyse

:m les premieres

:bngage, I'enon-

Les **contributions**

une analyse des 'archive, le genre

Les contributions qui suivent ont ete sollicitees dans le but de permet­ rre sinon un decloisonnement, ou au moins un echange entre des perspec­

1h-s.e du discours

tives disciplinaires differentes mais qui proposent un regard sur un meme

;la lin:erature, la objer privilegie, illusrre la vitalite

:omme Textopol

!ldre Salem. Les

1980-1990

ro d'anniversaire r sonr, Pour une csr mobilise -

:eurs politiques. oorique illustre 9!:in du discours d11 ,·,doppes par e::onomique »,

'"S •, ere.) que mobilises.

sociales et en ration « bour­

:!S les unes des qui n'onr pas nre pas seule­ ualire, mais il idisciplinaires complexe de stique et *vice* montrer que

r de I'activite

objet : les discours sur I'economie. Chercher a les distinguer risquerait de

contredire I'esprit de cet ouvrage qui consiste precisement a chercher a briser des clivages disciplinaires qui ont trop souvent empeche la rencontre d'analyses

croisees sur le discours economique. Sans vouloir reduire la lecrure de cet ouvrage a un unique decoupage, nous proposons quelques axes de reflexion qui viseront a orienter le lecteur, mais qui ne font pas office de « plan ».

1- On pourrait tout d'abord regrouper les textes en fonction du point de vue *disciplinaire* mobilise sans oublier les nombreux recoupements qui se font entre eux. Ainsi deux grands axes se distinguent dans cet ouvrage :

- Un axe *sciences sociales* : c'est le cas des textes de Frederic Lebaron,

Julien Duval, Julien Dufour, Johannes Angermuller et Jens Maele. qui, en imerrogeant tour a tour :la notion de (( modele social », (( trou de la secu »,

* actionnariat », ou encore en examinant le discours academique comme un champs gouverne par les logiques entrepreneuriales, ou enfin « le champ de

la finance )) comme un espace discursif, visent a reveler les dynamiques

sociales du discours economique.

- Un axe *sciences du langage* : c'est le cas des textes d'Isabelle Laborde­ Milaa, Malika Temmar, Thierry Guilbert qui procedent tou-te-s a une ana­ lyse du discours de differents supports en cherchant a reperer les marques

linguistiques pragmatico-enonciatives du discours economique en cher­ chant a articuler ces marques aux institutions OU genre de texte associees a

ces textes. Se distinguent les approches plus interpretatives ou historiqucs de Christine Barats et Christophe Reffait.

2 - Les textes de cet ouvrage proposent des *objets* que I'on peut classer en deux grandes categories. [analyse des discours mediatiques destines au grand public : Frederic Lebaron, Julien Duval, Isabelle Laborde-Milaa, Thierry Guilbert, Julien Dufour ; ensuite, les discours des experts des mar-

ches financiers (Jens Madse), les discours litteraires (Christophe Reffait), les discours ministeriels (Christine Barats) ou encore les discours academiques (.Johannes Angermuller).

3 - On trouvera dans ce livre des fa<yons differentes d'apprehender la *cri­*

*tique :*

* un mode qui consisterait, dans la lignee de la sociologie critique de Bourdieu, a chercher a reveler les forces sociales agissant derriere les discours

Uulien Duval, Julien Dufour, Frederic Lebaron, Jens Made).

* un autre mode qui consiste, dans la lignee des travaux plus histo- ' riques, plutot en la recherche de la genealogie foucaldienne du discours comme pouvoir/savoir Oohannes Angermuller), jetant un nouveau regard sur le present grace au passe (Christophe Reffait) ou bien sur les evolutions du present (Christine Barats).
* une derniere perspective dont le geste critique consiste a rappeler

l'opacite de la forme linguistique, sa materialite et ses contraintes qui sous­ tendent I'evidence douteuse du sens spontanement vecu (Isabelle Laborde­ Milaa, Malika Temmar, Thierry Guilbert, Jens MaeBe).

4 - On trouve enfin, en post-scriptum de cet ouvrage, un exemple spe­ cifique d'expertise de la part d'un analyste du discours, Dominique Maingueneau :!'analyse d'un rapport de la Banque Mondiale. Ce texte se singularise clans la mesure ou ii consiste en une etude concrete d'un genre de discours tres particulier.

Pour resumer le contenu de ce recueil rapidement, les contributions pem·enr etre presentees ainsi :

Frederic Lebaron montre clans son texte l'emprise des discours econo­

miques en erudiant la locution " mode!e social » telle qu'elle est mobilisee

**-1**dans le debat public des annees 2005-2007. Ii analyse la fa<;:on dont cette locution est liee au role de certains agents sociaux aux caracteristiques spe-

' cifiques.

Julien Dufour s·attache a l"etude du role des medias (dans *Le Monde*

plus parriculierement) clans la diffusion de la question actionnariale entre 1985 et 2005. II met en e,·idence un lien entre les specificites des produc­ tions journalistiques et Jes reconfigurations des structures productives.

Julien Duval, en etudiant la place du topos de « deficit de la Securite sociale » clans les discours mediatiques, montre que, clans son traitement des

faits et les explications qu'il en donne, ce type de discours n'est pas tenu aux memes regles que le discours a ambition scientifique. II met en valeur la

notion d'implicite journalistique.

Johannes Angermuller rend compte de !'impact des modes de gouver­

nance liberale dans le monde de la recherche en analysant les pratiques de compte et de mesure auxquelles sont sujets les produits scientifiques a l'ere

de l'universite entrepreneuriale.

Reffait), Jes cademiques

ender la *cri-*

critique de Jes discours

plus histo­

*INTRODUCTION*

Jens Made etudie Jes champs financiers contemporains comme des

**ildllDQ>S** mobilisam des savoirs heterogenes a la croisee de la politique et de

unce. II a recours aux outils de l'analyse du discours pour rappeler Jes

-- de positionnements impliques dans la construction du savoir econo-

* + Ue.

Christophe Reffait decrit la chronique boursiere des quotidiens de la fin

\_ XIX' siecle dans le contexte de la specialisation des savoirs, de la muta­ de la presse de l'epoque et avec )'expansion de la Bourse. II montre 11JD11meor cette chronique devient un lieu strategique du discours surI'eco­

. *e.*

fu discours

Christine Barats deceit la diffusion des pratiques et des discours mana­

veau regard

; evolutions

, "am dans le domaine de l'enseignement superieur franc;:ais. A partir de

- erode de textes, et d'un site, ministeriels elle montre comment I'approche

a rappeler s qui sous­

ai terme de competitivite s'est imposee dans le domaine du superieui".

Thierry Guilbert analyse dans la presse ecrite franc;:aise la fac;:on dont Jes

;oumaJisres reprenant le positionnement ideologique de I'economisme, pre­

le Laborde-

Sienrenr ceJui-ci Comme « evident », OU « alJant de soi ». Il etudie Ja fac;:on

done le discours de presse rend compte du role des medias qui imposent

.symboliquemenc un modele economique neoliberal.

:emple spe­

Isabelle Laborde-Milaa et Malika Temmar analysem l'heterogeneite des

)ominique

rubriques economiques dans Jes textes de presse en interrogeant les modes

Ce texte se

de prise en charge de ce type de discours. Elles mettent en valeur les mani­

d'un genre

ksrations discursives qui revelent Jes procedes de legitimation de ce type de

texte.

ntributions

Dans son texte, Dominique Maingueneau propose une analyse du dis­

cours d'un rapport de la Banque mondiale sur « Le Developpement clans le

iurs econo­

monde )) qui a partir des disposicifs d'enonciation, du genre et de (( I'insti­

t mobilisee

tution discursive )) permet de penser l'intrication du texte a son lieu social

dont cette

de production.

tiques spe-

*Le Monde* triale entre es produc­

:tives.

la Securite

:emem des is tenu aux ivaleur la

fe gouver­

atiques de ues a l'ere

11

**Conclusion**

###### L'economie est un domaine qu'il ne faut pas reduire au regard specialise d'une discipline -c'est ce que les contributions reunies dans ce livre ont pu rappeler en mettant !'accent sur la dimension resolument discursive de I'economie. De ce point de vue, les valeurs ne sont pas des qualites inhe­ rentes des biens, mais construites dans des dynamiques profondement sociales qui soutiennent la production du sens. Si les auteurs insistent sur la construction discursive des realites economiques, c'est pour montrer que I'economie, elle aussi, est un phenomene social, politique et historique. Ainsi, les contributions ont-elles revele les liens qu'entretiennent les pra­ tiques economiques avec des pratiques non economiques, notamment dans le domaine des mass medias ou des savoirs economiques sont diffuses et rendus legitimes comme savoirs scientifiques (voir les contributions de Lebaron, Dufour, Duval, Guilbert, Laborde-Milaa/Temmar, Barats), dans le domaine de la communication institutionnelle si importante dans la mise

en place des politiques et reformes economiques (voir Maingueneau), dans le domaine des techniques gouvernementales qui visent a constituer des

marches comme champs d'action en appliquant les pratiques de compte et de calcul (voir Angermuller, Made) ou enfin dans le domairie de la culture ou l'economie devient l'objet de !'imagination artistique (voir Reffait).

A travers ces contributions, on voit se profiler un rapport etroit entre l'economie et le discours. Le discours peut etre conu comme « representa­ tif » de l'economie saisi comme un champ de rapports sociaux, notamment quand ils'agit de savoir quel est le lien entre structures sociales et savoir legi­

time. Par consequent, on peut essayer de reveler les forces parfois muettes et inconscientes a I'a:uvre dans la production et circulation des idees. Ensuite, ii peut etre considere comme « conscitucif » du social. Le discours

ne fait pas que representer les rapports de pouvoir et de domination ; d'une certaine maniere, ces praciques de representation peuvent contribuer a les

rendre « reelles » et « objectives ». Enfin, il peut etre vu comnie « materiel ,., c'est-a-dire sous !'angle de la materialite opaque des textes qui renvoienc a

leurs contextes dans l'acce de l'enonciation. Le discours est ainsi saisi comme un ensemble de textes dont le sens doit etre conquis a cravers le jeu

des formes, marques et reperes enonciatifs.

191

LES DISCOURS DE I.:CONOMIE

Toujours entremelees, les relations entre l'econornie et le discours rneri­

tent d'etre etudiees davantage. Cobjectif de ce recueil a ete de rappeler que le dornaine de l'econornie ne doit pas etre propre a la science de l'econornie rnais plutl'lt a des disciplines diverses qui saisissent la production des valcurs

cornrne un processus social de la construction du sens.